

Laval théologique et philosophique



Le lien matrimonial. Colloque du CERDIC. Strasbourg, 21-23 mai 1970, publié par René Metz et Jean Schlick. Coll. « Hommes et Église », n° 1. Strasbourg : Cerdic, 1970 (13.5 X 21.5 cm), 243 pages

Gédéon Petit

Volume 28, numéro 3, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020323ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020323ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petit, G. (1972). Compte rendu de [*Le lien matrimonial. Colloque du CERDIC. Strasbourg, 21-23 mai 1970, publié par René Metz et Jean Schlick. Coll. « Hommes et Église », n° 1. Strasbourg : Cerdic, 1970 (13.5 X 21.5 cm), 243 pages*]. *Laval théologique et philosophique*, 28(3), 314–315.
<https://doi.org/10.7202/1020323ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Nous connaissons déjà cet auteur par deux ouvrages exégétiques très poussés, publiés chez Aschendorff (Münster) dans les « Neutestamentliche Abhandlungen », L'un portait sur Jean (*Die Erhöhung und Verherrlichung Jesus im Johannevangelium*) et l'autre sur Paul (*Per Christum in Deum. Studien zum Verhältnis von Christozentrik und Theozentrik in den paulinischen Hauptbriefen*). Le petit ouvrage que nous avons à présenter est d'une toute autre nature que ces ouvrages techniques. L'A. présente une étude de théologie biblique toute simple — sans notes érudites, sans philologie — mais fort bien fondée sur un texte dont l'auteur pourrait donner une exégèse des plus scientifiques, nous le sentons bien. L'A. veut commenter Jn 17 à l'aide de l'évangile et de la première épître de Jean avant tout. Il lit les textes johanniques, en rapproche un certain nombre autour de tel verset de Jn 17, les éclaire l'un par l'autre, dégage les lignes de force de la pensée de Jean. Sans cesse se trouvent ouvertes les pistes d'une réflexion spirituelle ou pastorale ; il laisse au lecteur l'initiative de s'y avancer à sa guise.

L'A. partage en trois sections Jn 17 : Jésus prie pour sa glorification, pour ses disciples, enfin pour l'Église. Une dynamique interne de la pensée johannique achève la prière d'une partie à l'autre : Jésus obtient *sa propre glorification* — qui est en dernier ressort glorification du Père — en glorifiant ses *disciples*, c'est-à-dire en les unissant dans l'amour vécu en *Église*. Ces quelques réflexions laissent déjà deviner les thèmes théologiques qui polarisent la prière du Christ : si le Père donne au Fils son amour, « Jésus pourra alors révéler et glorifier le Père ; la charité qui l'unit à celui-ci deviendra manifeste et l'on saura que Dieu est Amour » (67). Manifester l'amour que lui voue le Père, c'est pour Jésus remplir sa mission de révélateur — ou « glorificateur » — du Père et, du coup, apparaître aux hommes dans sa vraie grandeur spirituelle personnelle (cf. 1 Jn 4, 10). L'amour parfait de Jésus pour le Père se traduit dans une obéissance totale, dans la poursuite d'une œuvre où le Père est présent

et agissant. Ainsi, Jésus devient à la fois le modèle alléchant que les hommes sont invités à imiter, et l'agent suprême par lequel le Père s'unit tous les hommes, comme il s'est déjà uni Jésus.

Tels sont les thèmes majeurs que l'A. approfondit dans un commentaire sobre, unifié, suggestif, qui ne laisse le texte de Jean que pour y revenir et le mieux comprendre. Tout chrétien désireux de faire sienne l'une des plus belles prières du Christ trouvera dans ce petit ouvrage sans prétention de Thüsing un guide de première valeur.

Paul-Émile LANGEVIN

Le lien matrimonial. Colloque du CERDIC. Strasbourg, 21-23 mai 1970, publié par René Metz et Jean Schlick. Coll. « Hommes et Église », n° 1. Strasbourg : Cerdic, 1970 (13.5 × 21.5 cm), 243 pages.

Le présent volume est le premier d'une nouvelle collection intitulée « Hommes et Église ». Il présente les travaux du premier colloque organisé à l'Université de Strasbourg, du 21 au 23 mai 1970, par le CERDIC (Centre de recherche et de documentation des institutions chrétiennes) sur une question d'une actualité brûlante : Le lien matrimonial, divorce et remariage.

Le colloque se situait sur le plan d'une recherche à la fois interdisciplinaire et interconfessionnelle. Les travaux, de niveau strictement scientifique, se regroupent sous trois catégories.

La première concerne la cellule familiale dont la stabilité est aujourd'hui menacée. L'ampleur de la plaie du divorce est illustrée et finement analysée par Jean Carbonnier. Le problème du choix du conjoint et les causes de rupture du lien matrimonial sont étudiés par J. R. Bertolus. Une étude comparative de la nature du lien matrimonial nous conduit de l'Afrique noire, avec Dominique Zahan, à l'immense monde Musulman, avec Chapik Chehata, et aux usages de la société juive, berceau du christianisme avec Emmanuel Chouchena.

La deuxième catégorie nous offre une fresque historique sur la formation du lien matrimonial. En partant de la Rome païenne, Jean Gaudemet et Gérard Fransen nous introduisent successivement dans le haut Moyen Age et le Moyen Age. Cette fresque ne s'arrête qu'au seuil de l'actualité. C'est ainsi que l'étude de Peter Huizing sur « *La dissolution du mariage depuis le concile de Trente* » se termine sur les tendances les plus récentes de la jurisprudence canonique en ce domaine.

Enfin, comme ce colloque se voulait œcuménique, la troisième série de travaux fait connaître la manière dont les diverses Églises chrétiennes envisagent, chacune pour sa part, le problème. René Voeltzel, Élie Mélià et Johannes Günter Gerhartz, S.J. présentent tour à tour les points de vue protestant, orthodoxe et catholique. La confrontation de ces points de vue ne peut être qu'enrichissante.

Les travaux présentés dans ce volume intéressent non seulement les chercheurs mais aussi ceux qui ont à découvrir et appliquer des solutions concrètes.

Gédéon PETIT

Maurice CARREZ et François MOREL, *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel; Paris, Éditions du Cerf, 1971 (18.5 x 24.5 cm), 272 pages.

Nous ne possédions pas encore de dictionnaire grec-français pour l'étude du Nouveau Testament. Le présent ouvrage comble cette lacune d'une manière remarquable. Il est rédigé en collaboration par un théologien et un professeur de lettres. Les auteurs avaient comme premier souci celui de « faire œuvre utile » en constituant un instrument de travail qui serait d'une consultation rapide, qui permettrait de rendre avec précision le sens des mots qu'emploie chaque texte du N.T. Ils ont atteint leur but, croyons-nous. Tous les mots du N.T., y compris les noms propres, figurent dans le dictionnaire; mais les auteurs ne débordent pas le vocabulaire néotestamentaire, ni ne citent des formes (verbales, en particulier)

qui ne se lisent pas dans le N.T. Leurs analyses sont allégées des indications étymologiques le plus souvent, des descriptions de sens et des renvois soit au texte hébreu, soit à la Septante, soit à la littérature grecque profane. Les significations d'un mot sont réparties en groupes ou familles. Le classement ressemble passablement à celui que l'on trouve dans les dictionnaires savants, dirions-nous, tels ceux de Walter Bauer (*Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des N.T. und der übrigen urchristl. Literatur*, Giessen, 1928; ouvrage traduit en anglais et adapté par W. F. Arndt et F. W. Gingrich) ou de F. Zorell (*Lexicon Graecum Novi Testamenti* 3, Paris, 1961). Les sens attribués à chaque mot du N.T. sont rendus d'une manière fort nuancée, dans une langue moderne. Un choix de références indique les endroits les plus significatifs où le mot se trouve employé dans les sections majeures du N.T. (synoptiques, Luc-Actes, écrits johanniques, corpus paulinien). On peut vérifier ces réflexions en lisant l'analyse d'un mot tel que ἀγαθός:

adj., bon (1) utile, profitable, productif, (a) (personnes) Mt 25:21, Lc 19:17, (b) Jc 3:17 (fruits), parole Ep 4:29, jours 1 Pi 3:10 (2) bienveillant, juste, (a) (personnes) Mt 20:15, 1 Pi 2:18, (b) (choses) commandement Rm 7:12, conscience 1 Pi 3:16, 2 Th 2:21; subst. ἀγαθόν, οὔ, τό, le bien Mt 19:17, Rm 2:10, 8:28, Ep 4:28, 1 Pi 3:13; ἀγαθά, ὧν, τὰ, les biens, prospérité, bonheur, possessions Lc 1:53, Lc 16:25

Si l'on étudie le verbe λαλέω, par exemple, on verra avec quelle netteté et quelle sobriété les auteurs présentent les emplois divers du mot. Ils auraient eu intérêt toutefois à distinguer entre le sens intransitif et le sens transitif du verbe (cf. Mh 13,33; 1 Co 2,6-7). Voici ce mot λαλέω: